Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 21 (1885)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

PORRENTRUY — 15 NOVEMBRE 1885.

XXIe Année. — *N° 22.*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Pédagogie italienne (suite). — Société suisse des professeurs de gymnase à Fribourg. — Rapports de la commission d'éducation du Locle. — Réunion des maîtres secondaires bernois. — Correspondance vaudoise. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Partie pratique : Français. Qualités des formes de composition. Devoirs. — Mathématiques : Solutions des problèmes proposés dans le numéro du 1er août — Hygiène de la vue.

PÉDAGOGIE ITALIENNE.

(Suite)

La pédagogie est la science de l'éducation humaine. GIUSEPPE ALLIÉVO.

Le spiritualisme aux prises avec le positivisme, voilà ce que continue à nous offrir la pédagogie de la péninsule. Cette lutte faisait encore dernièrement l'objet d'un ouvrage de 300 pages de M. le professeur Alliévo, de Turin. L'éminent professeur prend à partie les systèmes philosophiques et éducatifs des penseurs français et anglais qui ont adopté pour base unique de leur doctrine *la méthode expérimentale*, comme si l'expérience pouvait tenir lieu de tout autre principe et rendre compte de tous les phénomènes. Car ainsi que le dit très bien le philosophe éducatif de Turin : « Aucun système ne peut se former sans quelques » affirmations qui le constituent. »

Mais ce n'est pas de cette controverse quelque importante quelle soit, que nous comptons entretenir nos lecteurs aujourd'hui. Le tableau que nous en aurions tracé paraîtrait d'ailleurs trop abstrait, trop métaphysique à beaucoup d'esprits peu familiers avec les discussions de cette nature. Nous préférons continuer la revue commencée, il y a plus d'un an, des pédagogues italiens les plus méritants, en regrettant que le manque d'espace nous contraigne à la faire plus courte et plus rapide que nous le voudrions.

L'Italie méridionale, c'est-à-dire, la Sicile, a un pédagogue de talent dont nous n'avons mentionné les écrits que d'une façon générale, M. Santi-Giuffrida, professeur d'Ecole normale à Catane et inspecteur des Ecoles municipales de cette ville de Sicile. Il est certainement l'un des hommes d'Ecole les mieux informés de ce qui se fait dans le domaine pédagogique en Italie et dans les autres pays. Le principal ouvrage du pédagogue sicilien est intitulé : *Essai d'un Dictionnaire pédagogique* ou *livre* de la *Méthode*. Il renferme plus de 300 pages in-8° où il passe en revue toutes les branches de l'enseignement avec des exemples et des applications empruntées aux meilleurs auteurs éducatifs, y compris Roger de Guimps et le P. Girard, dont M. Santi-Giuffrida a fait une étude spéciale dans la traduction qu'a donnée du *Cours de langue* un de ses compatriotes, le professeur Lace, de Turin, (2me édition 1854). La Méthode intuitive est celle que recommande et suit l'*Educateur de Catane,* dans son travail où la pratique s'allie à la théorie d'une façon très heureuse. Pour la tendance, M. Santi-Giuffrida appartient à l'Ecole électique ; ce qui ne l'empêche pas de suivre un ordre rigoureusement systématique dans toutes les parties de son ouvrage.

Il y aurait beaucoup de bonnes choses à prendre pour la partie générale et pratique de notre feuille dans cet *Essai de Dictionnaire pédagogique*. Plus récemment, dans un bel in-octavo de plus courte haleine, M. Santi-Giuffrida s'est livré à une *Etude de la question sociale et de l'Education* où sont examinées les matières à l'ordre du jour dans les pays avancés, et cela, à un point de vue très libéral, aussi éloigné de la démagogie que du despotisme et de la théocratie ! L'esprit si sage et si judicieux qui a dicté l'*Essai,* nous paraît cependant faire certaines concessions aux idées à la mode et il incline trop à l'idéalisme dans les jugements qu'il porte ou cite sur les *Jardins d'Enfants et les travaux manuels* qu'exécutent les élèves de cette institution comme préparation au travail manuel sérieux dont l'introduction est controversée dans presque tous les Congrès scolaires et qui l'a été au Congrès de Turin, comme au Hâvre et tout dernièrement encore à la réunion du Corps enseignant vaudois, à Lausanne.

Parmi les auteurs de sa nation que le professeur sicilien aime à citer, figure naturellement ce napolitain M. de Sanctis, que

nous avons eu en Suisse, occupant la chaire de littérature italienne à l'Ecole polytechnique de Zurich et qui fut plus tard, à deux reprises, ministre de l'instruction publique dans le royaume d'Italie. Une fois, c'était pour reproduire une maxime où de Sanctis s'élève contre le paradoxe ou le sophisme, très répandu de nos jours, qu'un peuple instruit est aussi un peuple moral ; que l'instruction, les lumières sont tout. M. de Sanctis, lui, à l'exemple de son célèbre compatriote Filangieri, trouve l'ignorance moins dangereuse que l'erreur.

L'erreur venant de l'instruction superficielle, c'est donc d'abord à une instruction solide qu'il faut viser. C'est en second lieu à la bonne direction donnée à l'enseignement, à une direction qui se propose de rendre l'homme non-seulement plus instruit, mais meilleur. Si la démocratie sans les lumières est une chimère selon l'expression connue de M. Desor, si elle est même un fléau comme nous l'avons dit, toute forme de gouvernement, mais surtout la république, réclame la vertu pour fondement et pierre angulaire. (1)

En passant du sud au nord, à Rome, la métropole politique de la péninsule, nous y trouvons dans les rédacteurs en chef du *Nuovo Educatore* qui en est à sa quatrième année d'existence, MM. Giacomo Veniali et Siro Corti, représentants distingués de la tendance positiviste modérée et dont la revue hebdomadaire contient comme notre *Educateur*, deux parties distinctes, intitulées : *Partie pédagogique* et *Partie didactique*.

Parmi les nombreux articles de fond, insérés au cours de cette année 1885, nous en notons en passant un de M. Savelli, un des collaborateurs habituels de la feuille, où l'on part de l'idée que l'arithmétique est non-seulement, comme nous le croyons tous, une des branches capitales de l'enseignement, mais peut-être même la plus importante, parce qu'elle entre dans tous les usages de la vie. C'était là, du moins à une certaine époque, l'idée de Pestalozzi combattue, comme on sait, par Girard qui donnait la prépondérance à la langue et ne manquait pas de bonnes raisons pour cela. Mais pour que le calcul puisse déployer tous ses avantages, il faut selon M. Savelli, lui donner un caractère plus pratique dont l'auteur fournit le spécimen suivant : « Je place une fois » par semaine, un élève à mon pupitre et je lui fais jouer le rôle » d'un marchand ; ses condisciples remplissent celui d'acheteurs. » La note du drap livré est écrite au tableau, ce qui exige la » connaissance des opérations requises pour la transaction dont » on vient de parler. »

M. Savelli a vu plus d'un élève intelligent, capable de résoudre

Montesquieu

(1) ~~Montes qui est~~ le plus célèbre des publicistes français, faisait déjà de la vertu le principe dominant de la République.

les problèmes abstraits les plus ardus, échouer devant la solution d'opérations comme celles que réclame cette plus simple transaction commerciale. « L'école pour la vie, » s'écrie en terminant le collaborateur de MM. Veniali et Corti.

La pédagogie italienne est redevable à M. Giacomo Veniali d'un *Annuaire de l'instruction normale primaire et populaire pour l'année 1884 et 1885.*

(*A suivre.*) ALEXANDRE DAGUET.

SOCIÉTÉ SUISSE DES PROFESSEURS DE GYMNASE

à Fribourg.

Nous recevons un compte rendu détaillé de la 26me réunion des maîtres ou professeurs de gymnase, à Fribourg. Dans l'impossibilité où nous sommes de donner en entier les comptes rendus de toutes les réunions de ce genre qu'on nous envoie, nous extrayons de celui-ci les particularités qu'on va lire.

La réunion comptait environ 50 membres venus de Bâle, Baden, Berne, Berthoud, Engelberg, Einsiedeln, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Sarnen, Schwyz, Soleure, Zurich, Zoug, Lausanne, Morges, St-Maurice, Nyon, Payerne, Yverdon.

Dans une première réunion, M. le professeur Koller, président du comité, a lu une dissertation sur *les gymnases* où l'enseignement se donne comme à Fribourg, parallèlement dans les deux langues. M. l'abbé Horner, recteur du collège, a entretenu la société de l'*organisation des études et des récréations* dans l'ancien pensionnat des Jésuites, à Fribourg. M. l'abbé Jaquet, ancien professeur au collège, aujourd'hui religieux cordelier, a communiqué un travail sur l'*enseignement du latin.* Cette lecture qui n'a pas duré moins de deux heures, est résumée dans des thèses imprimées qui prennent plusieurs pages.

La séance, interrompue par la visite des musées, a été reprise pour entendre une dernière lecture de M. Fetscherin, directeur du collège de Morat, sur les antiquités d'Avenches, aujourd'hui à l'ordre du jour et sur lesquelles ont paru, depuis ces dernières années, des dissertations de MM. Hagen et Daguet, sans parler de l'appel aux souscripteurs de M. Eugène Secrétan. Pour rendre son étude plus intelligible, M. Fetscherin l'avait illustrée de quelques planches dues au crayon habile de M. Bonnet, professeur de dessin, et empruntées à l'ouvrage savant de Bursian, publié dans les Mémoires de Zurich.

Le lendemain de la réunion, vingt-un sociétaires se dirigèrent sur Avenches. Arrivés à Donatyre, ils firent le tour des anciens murs d'enceinte et visitèrent les plans des dernières fouilles, sous

la direction de M. l'inspecteur Chavanne et de M. le directeur Fetscherin. On se rendit ensuite au musée, où le conservateur, M. Caspari, fit les honneurs de la manière la plus amicale. Après un dîner très bien servi à l'Hôtel-de-Ville, on échangea des poignées de main, on se dit au revoir, l'année prochaine à Baden, et chacun prit le chemin de son domicile, emportant de cette charmante réunion les plus agréables souvenirs.

On pourra se convaincre par ce compte-rendu bien pâle et bien incomplet, que la modeste Société des professeurs de gymnases a sa raison d'exister et qu'elle exerce une influence salutaire sur le progrès des études secondaires dans notre patrie suisse.

P. Duccotterd.

RAPPORTS

de la Commission d'éducation du Locle pour les années 1883, 1884 et 1885

Nous sommes un peu en retard pour parler de ce compte-rendu qui nous tient au courant de la marche des établissements d'instruction publique, dans le troisième centre de population du canton de Neuchâtel. Mais mieux vaut tard que jamais.

Notons d'abord comme un progrès la création d'une école Frœbel pour la tendre enfance ; on ne parle pas de jardin.

Une démission très regrettable est celle de M. Ferd. Porchat, appelé à la rédaction du *National ;* il a été remplacé par M. le professeur Paul Dubois.

Les écoles de quartier ou de banlieue sont la partie faible de l'édifice scolaire. Les écoles d'apprentis au contraire ont gagné en régularité.

L'école secondaire marche bien sous la direction habile et dévouée de M. Placide Bise, comme le prouvent les succès des élèves aux examens en obtention de diplômes.

Il est question d'une nouvelle halle de gymnastique. Une exposition extraordinaire d'ouvrages du sexe n'a pas été appréciée à sa valeur par le public féminin. Mais sans se laisser déconcerter par cette circonstance, on songe à créer un second poste de maîtresse d'ouvrages.

On constate avec plaisir l'enrichissement des collections (cabinet de physique, musée, bibliothèque.)

L'école secondaire a été fréquentée par 115 élèves des deux sexes, dont 43 garçons et 72 filles.

Les écoles primaires ont été fréquentées par 1268 garçons et 1233 filles.

A. D.

***

L'article précédent était imprimé quand nous avons reçu le rapport de l'année scolaire qui vient de s'écouler (1885). Voici quelques-uns des faits nouveaux dont il y est fait mention. C'est

d'abord la création d'un cours normal pour l'enseignement professionnel des ouvrages du sexe dirigé par une demoiselle de Paris. C'est en second lieu la fréquentation peu régulière des exercices militaires dont les parents n'apprécient pas la valeur réelle.

Dans l'école secondaire, on signale l'insuffisance d'un seul poste de maîtresse surveillante pour trois classes de filles. Le zèle et l'assiduité n'ont pas fait défaut chez les écolières et méritent des éloges, du moins pour la plus grande partie de l'année.

Dans les écoles primaires, on constate le bon effet produit par la visite de M. l'inspecteur Sauser, les nombreuses conférences du corps enseignant, les résultats satisfaisants obtenus par la méthode Ayer pour l'enseignement de la langue, la réussite de la caisse d'épargne scolaire, le maintien des soupes pour les enfants pauvres, etc., etc.

Les classes d'apprentis offrent en général des résultats assez satisfaisants, bien que les leçons d'ouvrages aient laissé à désirer dans une école de filles où la commission a dû intervenir au point de vue disciplinaire.

Les jurys rendent un compte favorable des écoles enfantines. Les cours libres de dessin vont bien, de même que les cours destinés aux recrues. L'asile des Billodes est en progrès sur l'année dernière. Les élèves instruits chez leurs parents sont au nombre de 121, dont 70 garçons et 51 filles. L'examen subi le 30 juin a donné des résultats qui varient, mais ils sont inférieurs en général à ceux des écoles publiques.

RÉUNION DES MAITRES SECONDAIRES BERNOIS.

La réunion ordinaire des maîtres secondaires bernois a eu lieu à Lyss, le 26 septembre, sous la présidence de M. Samuel Neuenschwander, maître secondaire. Plus de cinquante instituteurs étaient présents. M. Landolt, inspecteur de l'enseignement secondaire, favorisait l'assemblée de sa présence. Les tractanda comprenaient la révision des livres de lecture de Edinger, la réorganisation de l'enseignement secondaire et la question des manuels et des examens. La deuxième question à l'ordre du jour a seule pu être traitée. Le rapporteur, M. Sahli, directeur de l'école des filles à Bienne, signale dans notre enseignement moyen la position financière précaire de beaucoup d'écoles secondaires dont l'existence est garantie par un groupe de particuliers et non par la commune. Cette organisation, spéciale à l'ancien canton et inconnue dans le Jura bernois, amène nécessairement l'entrée d'élèves peu doués, mal préparés, mais dont les parents peuvent payer un écolage souvent exorbitant. Par ce moyen les gros bonnets d'une localité peuvent fermer l'entrée de l'école secondaire aux enfants pauvres et éviter un rapprochemeut qui les offusque.

Malgré les inconvénients signalés, le rapporteur, M. Sahli, ne put faire passer sa proposition de supprimer toutes les écoles secondaires garanties par des particuliers et d'en faire des institutions communales. Nous verrons peut-être encore longtemps l'Etat de Berne subventionner, avec l'argent des pauvres, des établissements destinés exclusivement à la classe aisée de la population. M. Sahli croit aussi que le nombre de 15 élèves au minimum par classe pourrait être abaissé ; les traitements du corps enseignant devraient être améliorés ; les manuels devraient se trouver dans les mains de tous les élèves. L'écolage ne devrait pas dépasser 25 fr. pour les élèves externes, tandis que la fréquentation d'une école secondaire devrait être gratuite pour tous les enfants de la localité.

Après une discussion nourrie, à laquelle prennent part plusieurs instituteurs, l'assemblée croit que le moment n'est pas propice pour demander la révision de la loi sur l'enseignement secondaire. La prochaine réunion aura lieu à Thoune. Le président de la société est M. Lämmlin, directeur de l'école des filles. Au banquet qui suivit, de bonnes paroles furent prononcées. Une soirée familière, dans laquelle les chants et les déclamations alternaient, réunit encore à l'hôtel de la Croix, les hôtes de Lyss jusqu'au moment où l'heure de la séparation fut veuue.

H. Gobat.

CORRESPONDANCE VAUDOISE

Dans la conférence bisannuelle des instituteurs vaudois, qui s'est réunie dernièrement à Lausanne, la question à l'ordre du jour était l'enseignement des travaux manuels dans nos écoles. Des rapports très bien préparés ont été présentés à l'assemblée, tant sur la première partie, concernant les écoles de garçons, que sur la seconde, comprenant cet enseignement dans les classes de filles.

Pénétrée de l'importance de ce dernier sujet, qui m'intéressait plus directement que le premier, je me rendis à Lausanne, où je rencontrai bon nombre de mes collaboratrices, venues de toutes les parties du canton dans le même but que moi, c'est-à-dire pour être éclairées au sujet des innovations proposées dans l'enseignement des ouvrages du sexe.

Un congé de deux jours, accordé par le département de l'Instruction publique, permettait, semblait-il, de consacrer le temps nécessaire à l'étude des deux questions.

L'enseignement des ouvrages, qui occupe à juste titre une large place dans l'éducation féminine, est donné bien diversement dans les différentes écoles du canton. Aussi espérais-je que cette branche d'étude serait discutée à fond, que les diverses opinions se feraient jour et qu'il en résulterait des conclusions votées en toute connaissance de cause. Je m'étais trompée.

Après avoir, pendant plus de trois heures, discuté la première question, il ne restait jusqu'à 2 heures, c'est-à-dire à l'heure du repas, que 20 minutes tout au plus pour expédier le reste. Aussi, tout en ouvrant la discussion sur la seconde question, le président hésitait-il à accorder la parole à une des institutrices de Lausanne que sa longue expérience devait rendre bon juge en cette matière. La parole ne lui est accordée que sur une protestation énergique de l'assemblée. Puis, au milieu d'un tohu bohu général, on passe avec une rapidité étonnante sur les conclusions qui sont votées ou ne le sont pas. Pour mon compte, ne comprenant pas cette manière de faire, je me suis abstenue.

« Ventre affamé n'a pas d'oreilles, » a-t-on dit. N'aurait-on pu scinder la séance en deux parties distinctes, dont l'une le matin, et l'autre l'après-midi ; cette dernière, du ressort spécial des régentes, aurait pu être discutée librement par elles et personne ne s'en serait plaint.

A bon entendeur, salut.

Une institutrice au nom de plusieurs.

BIBLIOGRAPHIE

Lehrgang der Französischen Sprache auf Grund der Anschauung : Cours de français pour les allemands, sur la base de l'intuition, par MM. Xavier Ducotterd, maître à l'Ecole anglaise des jeunes filles, et Mardner, maître à l'Ecole Elisabeth, à Francfort-sur-le-Mein. Chez Carl Zugel. Première partie, 202 pages avec cinq planches (2 marcs 40 pfennig).

Encore une grammaire dira-t-on ? Nous avons poussé la même exclamation en recevant ce livre. Et cependant nous savons de longue date et par toute sorte d'expériences, qui remontent à plus de trente ans, que nous avons affaire ici à un vrai pédagogue, M. Xavier Ducotterd. Comme élève de l'Ecole cantonale de Fribourg, M. Ducotterd était déjà un des plus sérieux et des plus dévoués que nous ayons connus. Plus tard, comme instituteur primaire dans ce canton, il se distinguait par sa méthode excellente, par l'habile mise en œuvre du cours de langue du Père Girard, par un zèle extraordinaire et un amour du perfectionnement rare.

Maître (nous dirions professeur ici, où nous ne sommes pas à cheval sur ces distinctions hiérarchiques) à l'Ecole anglaise de Francfort depuis nombre d'années, M. Xavier Ducotterd a beaucoup gagné en savoir et en talent d'enseigner, sans rien perdre de son ardeur et de son dévouement. Nous n'avons pas l'avantage de connaître M. Mardner, mais le nom de Ducotterd suffit pour nous assurer que son associé est comme lui un travailleur consciencieux et rompu aux travaux de la pédagogie.

Voyons maintenant le livre. Ce qui frappe tout d'abord c'est

que cette grammaire est accompagnée de gravures (de grossières gravures, par exemple), dont l'aspect et l'étude sont propres à faciliter singulièrement l'intelligence des termes ou vocables relatifs aux objets que ces planches mettent sous les yeux des élèves. De ces cinq tableaux, l'un représente la Chambre du ménage ; le second, la maison de campagne et le jardin ; le troisième, une ferme avec ses dépendances ; le quatrième tableau, le village ; le cinquième, la ville.

Chaque tableau est le point de départ de nombreuses leçons. Certaines leçons se composent : 1° D'un texte avec un vocabulaire des mots qui entrent dans le texte ; 2° d'un questionnaire. D'autres leçons roulent sur les temps du verbe étudié dans une série d'exercices, tantôt en français, tantôt en allemand, pour être traduits d'une langue dans l'autre. Mais il est vraiment mal aisé de donner au lecteur une idée juste de la variété et de la richesse de ce premier volume.

Les auteurs ont cependant le bon esprit de ne pas prétendre à la perfection « attendu, disent ces Messieurs, que rien d'humain » ne saurait être parfait. »

A propos de la prononciation, les auteurs ont fait preuve aussi de sagesse en déclarant que dans beaucoup de cas, elle ne peut pas être exactement indiquée par des lettres. Nous apprécions d'autant plus cette remarque que nous avons eu l'occasion plus d'une fois de constater la fausseté des indications fournies par les grammairiens allemands qui, croyant connaître la prononciation française, la maltraitent d'une façon pitoyable.

La grammaire *illustrée* de MM. Ducotterd et Mardner offre, comme on voit, plus d'une innovation heureuse et d'un perfectionnement utile.

Elle a une valeur pratique pour l'enseignement élémentaire, qui manque à beaucoup d'ouvrages plus volumineux du même genre.

A. Daguet.

***

Première année de Géographie, à l'usage des instituteurs. Le district de Porrentruy. Etude du sol natal des environs du district. Initiation à la connaissance de la carte, par Henri Elzingre, instituteur. Porrentruy, librairie L. Chapuis, 1885.

Rompant avec les méthodes suivies dans la plupart de nos manuels, l'auteur prend pour point de départ la classe, dont il dresse et explique le plan, puis il passe à la maison d'école, à la localité et enfin au district. L'ouvrage se compose de 25 leçons, illustrées de nombreuses gravures et de plusieurs cartes.

Nous détachons de l'introduction les passages suivants, que nous livrons aux méditations de tous ceux qui s'occupent d'enseignement : « Aucune branche, croyons-nous, n'a été, depuis quelques années, autant modifiée par les méthodes modernes que la géographie. En comparant les procédés de l'ancienne école avec ceux de la nouvelle, on trouve des différences si grandes qu'il

semble très difficile, au premier abord, de passer aisément d'une méthode à l'autre, tant les connaissances exigées par la méthodologie moderne, demandent une préparation antérieure qui manque encore à beaucoup d'instituteurs.

» Faire de la science géographique non plus une aride nomenclature, mais bien véritablement la description de la terre; développer les facultés de raisonnement et d'observation ; exercer la mémoire sans la fatiguer ; tel est le but de l'enseignement actuel, telles sont les tendances de la méthodologie nouvelle.

» Les définitions ne devraient venir qu'au fur et à mesure que les choses se présenteront dans le cours de l'enseignement. L'instituteur devrait se borner au début à inculquer un petit nombre seulement de notions préliminaires et nécessaires à l'enfant. On a dit avec raison : Un bon enseignement primaire consiste non pas à savoir beaucoup de mots, mais à bien savoir un certain nombre de choses. L'enfant doit avoir des notions élémentaires bien précises et de plus l'intelligence des choses.

» Il est en outre un fait incontestable, c'est que tout bon enseignement géographique doit s'appuyer sur la topographie, non pas, il est vrai, envisagée comme science particulière, mais simplement comme science auxiliaire de la géographie et ne devant lui fournir que des notions très élémentaires, celles qui sont indispensables à la lecture d'une carte. Il importe, en effet, qu'un élève sache lire une carte, qu'il la comprenne dans tous ses détails et que pour lui la représentation topographique d'une contrée n'ait, après une ou deux années d'étude, plus aucun secret. »

On ne saurait mieux dire.

Outre quelques fautes d'impression dont les errata ne font pas mention, nous avons relevé une ou deux inexactitudes, telles que celle-ci : Le Doubs délimite, à partir de la ville de Morteau, la Suisse et la France. C'est plutôt à partir des Brenets. Ces fautes légères, n'infirment en rien la bonne opinion que nous avons de cet ouvrage vraiment original et dans lequel nous avons appris bien des choses intéressantes. Il serait à désirer que chaque district de la Suisse eût sa petite géographie locale. Combien l'enseignement serait plus fructueux !

Nous espérons que M. Elzingre ne s'arrêtera pas là, mais qu'il nous donnera un cours complet de géographie élémentaire. Il rendra ainsi un service signalé aux écoles de sa patrie.

C. Knapp.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Neuchatel. — La Société de géographie de ce canton a eu sa seconde séance à la Chaux-de-Fonds où elle a entendu la lecture de quatre travaux ; l'un d'un M. Camenzind, qui a lu des extraits de lettres d'un Suisse émigré en Bolivie; un second de M. Théophile

Zobrist, de Neuchâtel, sur la Hollande et le dessèchement du lac de Harlem, improprement appelé mer par Reclus ; un troisième relatif aux frontières de la Suisse, de M. Boillot, jeune officier de l'armée fédérale, et un quatrième de M. Ferdinand Porchat, ancien directeur d'écoles et aujourd'hui l'un des rédacteurs du *National*, sur le développement industriel de la Chaux-de-Fonds. Les plus intéressants de ces mémoires seront livrés à la publicité, si les finances le permettent.

PARTIE PRATIQUE.

FRANÇAIS

Qualités des formes de composition.

(Suite.)

Ce serait une erreur de croire que le *Monologue* ne s'applique qu'aux pièces de théâtre. En poésie, cette forme est employée assez souvent et dans tous les genres. *La pauvre fille*, de A. Soumet, par exemple, si bien connue, est un des plus beaux monologues. En prose, on peut l'employer pour beaucoup de descriptions et pour les dissertations.

Voici un spécimen des plus simples :

Par le trou de la serrure.

C'est demain le jour de ma fête, et je ne serais pas fâchée de savoir ce qu'on me réserve. Bien certainement c'est ici que tout est caché ; j'ai exploré toute la maison et nulle part je n'ai trouvé trace de quelque chose. Ouvrons... Ah ! la clef est ôtée, plus de doute, c'est ici. Quel dommage que la porte soit fermée ! Voyons, si je ne pourrais rien découvrir... Bon ! j'y suis : vous avez compté sans le trou de la serrure, ma bonne mère, mes chères petites sœurs ; malgré toutes vos précautions, je saurai ce que vous voulez me donner. Regardons... Voici d'abord une jolie robe... c'est-à-dire... je crois que c'est un manchon... non... enfin, peu importe, c'est toujours quelque chose... A côté... Mais j'ai mal aux yeux de regarder par ce petit trou... c'est un livre, il me semble... vraiment oui, et doré sur tranche encore. Que serait-ce ?... Peut-être les *Bords du Rhin* que j'ai demandés il y a quelque temps... Puis, j'aperçois une boîte : que renfermerait-elle bien ? Un manchon ?... Non, c'est trop petit... ce doit être... quel dommage que je ne puisse entrer là-dedans !... Mais je vois quelque chose qui remue !... Oh ! mon Dieu ! c'est notre chat gris, couché au milieu des fleurs et des rubans qui me sont destinés... Mais là ?... c'est un chapeau, je pense... Bon ! voilà que je ne vois plus rien ; maudite serrure ! Ah ! voilà encore le chat ; il remue, il saute... Comme il piétine

mon pauvre chapeau !... Oh ! la vilaine bête !... Psst !... Minette !... A bas, Minette !... La méchante, elle ne m'écoute pas... Minette !... Minette !... Mais j'entend quelqu'un... si l'on me surprenait ici !... vite, sauvons-nous !... E. G.

***

L'examen de ce morceau, qui n'est pas un chef-d'œuvre tant s'en faut, nous apprend néanmoins quelles sont les qualités particulières au monologue : de la variété dans le style, des phrases tronquées, de l'impromptu, de l'imprévu, de la vivacité. Les enfants aiment beaucoup à rédiger dans cette forme qui leur est plus vite familière que les autres, aussi la recommandons-nous particulièrement pour les dernières années du degré moyen. Au degré supérieur, il faut rechercher plus de suite dans les idées, sans abandonner complètement la phrase coupée, à sens suspendu, car le style périodique est peu propre à cette forme.

Devoirs.

Rédiger par analogie un morceau semblable au suivant, en l'intitulant : *Un jour de pluie,* et en accentuant davantage la forme du monologue :

Un jour de neige.

Il neige, il neige à gros flocons !... Mille petites touffes, légères et soyeuses, descendent comme des plumes en tourbillonnant des hauteurs célestes, et viennent former sur la terre un manteau épais. Quelques-unes tombent lentement, bien lentement, quittant comme à regret les voûtes du firmament ; d'autres hâtent leur course dans l'espace avec une folle précipitation ; d'autres enfin semblent se livrer à un jeu animé, tournoyant, remontant et revenant sans cesse. De quelque côté que l'on tourne ses regards, on ne voit que cette blancheur uniforme et sans tache : de la neige au ciel, de la neige sur la terre, de la neige partout ! Tout est triste, tout est mort.

Les chemins ont disparu sous cette couche moelleuse. Les toits et les prairies, les routes et les champs se confondent dans la même blancheur. Seuls être vivants au milieu de la nature, les oiseaux voltigent craintivement de branche en branche, la tête penchée et les ailes serrées contre le corps. Pauvres petits ! Grelottant de froid, mourant de faim, ils cherchent un abri ; leurs regards plaintifs éveillent la pitié !

En ce triste jour, tous les esprits s'assombrissent, tous les cœurs se sentent oppressés et anxieux. Chacun a hâte de voir reparaître la verdure ; on aspire au moment où le ciel quittera sa robe terne et pâle et reprendra sa belle couleur d'azur.

(Gobat et Allemand, page 299).

Donner aussi la forme du monologue à quelques morceaux tirés du même ouvrage : *Le lever du soleil,* page 288. — *Le matin,* page 289. — *Le soir,* même page. — *Les laboureurs,* page 281.

Traiter les sujets indiqués ci-après d'après les suppositions données :

Dans la cave.

Une jeune fille s'est rendue dans la cave pour dérober des fruits. La porte s'est refermée toute seule. L'enfant exprime ses sensations et ses angoisses.

Midi.

Un garçon, gardé en retenue dans la classe, entend sonner l'heure du dîner ; ses réflexions et ses murmures.

A l'ombre.

Un enfant est en course pour une cause à indiquer. La chaleur est suffocante et le voyageur a été longtemps exposé à l'ardeur du soleil. Il a enfin trouvé un arbre sur sa route et se repose à l'ombre. Il dépeint son bien-être et exprime sa satisfaction.

Un nid.

Un honnête garçon a trouvé un nid dans la haie. Il le contemple et fait diverses réflexions au sujet des dénicheurs.

Regrets et bonnes résolutions.

Un enfant a commis une faute assez grave. Enfermé par son père, il exprime son repentir. — La nature de la faute doit être indiquée dans le monologue et la description sommaire du local de punition peut aussi faire l'objet de quelques commentaires.

F. Allemand.

MATHÉMATIQUES.

Solutions des problèmes proposés dans le numéro du 1er août.

Problème I

La somme des cubes des n premiers nombres entiers est égale à la somme de ces nombres élevée au carré.

M. Perret.

Remarques et solution

Il existe de nombreuses méthodes pour calculer la somme des mêmes puissances des n premiers nombres entiers. Déjà en 1675, le P. Jean Prestet donnait une série permettant de calculer par voie récurrente la somme des puissances semblables des termes d'une progression arithmétique. M. Georges Dostor a publié en 1879 dans les *Nouvelles annales de mathématiques* et dans le *Journal de mathématiques élémentaires de Bourget* de nouvelles et ingénieuses méthodes pour calculer ces sommes et enfin presque tous les recueils d'algèbre en donnent une solution se basant sur le développement du binome.

De bonnes solutions nous ont été envoyées par MM. Eug. Freymond, à Breut (Montreux) et Lucien Baatard, à Grand-Saconnex.

Voici une méthode très générale, plus simple que celle des ouvrages d'algèbre.

Représentons par S la somme cherchée; on sait que l'on a :

$$1 + 2 + 3 + \ldots\ldots + (n-1) + n = \frac{n(n+1)}{2}$$

Il s'agit donc de démontrer que :

$$S = \left(\frac{n(n+1)}{2}\right)^2$$

On a :

$$(n+1)^4 = n^4 + 4n^3 + 6n^2 + 4n + 1$$
$$(n-1)^4 = n^4 - 4n^3 + 6n^2 - 4n + 1$$

On en déduit :

$$(n+1)^4 - (n-1)^4 = 8n^3 + 8n$$

Remplaçons dans cette formule n successivement par

$$n, (n-1), n-2, \ldots\ldots 4, 3, 2$$

et additionnons toutes ces égalités, on aura :

$$\begin{aligned}
(n+1)^4 - (n-1)^4 &= 8n^3 + 8n \\
n^4 - (n-2)^4 &= 8(n-1)^3 + 8(n-1) \\
(n-1)^4 - (n-3)^4 &= 8(n-2)^3 + 8(n-2) \\
(n-2)^4 - (n-4)^4 &= 8(n-3)^3 + 8(n-3) \\
&\vdots \\
4^4 - 2^4 &= 8.3^3 + 8.3 \\
3^4 - 1 &= 8.2^3 + 8.2 \\
2^4 &= 8.1^3 + 8.1
\end{aligned}$$

$$(n+1)^4 + n^4 - 1 = 8S + 8\frac{n(n+1)}{2} \quad \text{d'où}$$

$$\begin{aligned}
8S &= (n+1)^4 + n^4 - 1 - 4n(n+1) \\
&= 2n^4 + 4n^3 + 2n^2 \\
4S &= n^4 + 2n^3 + n^2 = n^2(n^2 + 2n + 1) \\
&= n^2(n+1)^2
\end{aligned}$$

$$S = \left[\frac{n(n+1)}{2}\right] \text{ c. q. f. d.}$$

Il est clair que pour la somme des 4mes puissances, on partirait de la valeur

$$(n+1)^5 - (n-1)^5 \text{ et ainsi de suite.}$$

A. Droz.

Problème II.

D'un point quelconque D pris sur la base B C du triangle A B C on abaisse des perpendiculaires sur les côtés A B et A C. Soient b et c leurs longueurs respectives. Soient de même β et φ les longueur des perpendiculaires abaissées du point milieu de B C sur les mêmes côtés. Démontrez que

$$\beta \varphi > b c.$$

A. Droz.

Solution.

Représentant par E le point milieu du côté B C on a d'après un théorème connu :

$$\frac{b}{\beta} = \frac{D B}{E B} \text{ et } \frac{c}{\varphi} = \frac{D C}{E C}$$

d'où par multiplication $\frac{b c}{\beta \varphi} = \frac{D B . D C}{E B . E C}$

Considérant que $D B + D C = E B + E C$ et appliquant le théorème connu : Le produit de 2 facteurs dont la somme est constante, est maximum lorsque ces facteurs sont égaux, on aura

$$E B . E C > D B . D C \text{ d'où } \beta \varphi > b c$$

De bonnes solutions ont été envoyées par MM. Baatard et Freymond. A. Droz, professeur.

Problème III.

Le prix d'un diamant est proportionnel au carré de son poids. Y aura-t-il perte si un diamant est brisé en deux morceaux et quand la perte sera-t-elle maxima ? A. Droz.

Solution.

Soit *a* le poids du diamant

$$\text{posons } a = b + c :$$

Si le diamant est entier, sa valeur sera égale au prix d'un carat multiplié par

$$(b + c)^2 \text{ ou } b^2 + c^2 + 2 b c$$

S'il est en deux morceaux, sa valeur sera égale au prix d'un carat multiplié par $b^2 + c^2$.

La perte sera donc de de 2. bc fois la valeur d'un carat. 2 bc sera maximum en même temps que b c et comme $b + c$ est constant d'après le théorème déjà énoncé le maximum aura lieu pour $b = c$.

La perte sera donc maxima quand le diamant est brisé en deux morceaux égaux. Lucien Baatard.

Remarque. — Le problème géométrique sera publié sous forme de note dans le prochain numéro. A. Droz.

Problème à résoudre.

Connaissant la surface *s* et l'angle *a* d'un secteur de cercle, déterminer l'arc de ce secteur. P. Debrot.

Hygiène de la vue.

Il n'est pas un organe que nous estimions plus précieux que l'œil, et c'est à bon droit que nous nous inquiétons des moindres accidents qui peuvent l'atteindre. Malheureusement, nous n'apportons pas toujours à la conservation de notre vue tous les soins qu'exige une fonction si délicate. Nous abusons trop souvent de nos yeux et cela justement en raison des immenses services que nous savons en tirer.

Voyons un peu quels moyens s'offrent à notre disposition pour combattre avec quelque efficacité les fâcheux effets des mauvaises influences que doit subir notre œil. Ces influences sont principalement de deux sortes : *l'influence du jour et de l'obscurité* et *l'influence de la lumière artificielle.*

Influence du jour et de l'obscurité. Le matin, lorsque les yeux se rouvrent après le sommeil, la rétine est douée d'une extrême sensibilité ; le jour trop vif qui vient alors la frapper n'est pas sans lui causer une impression nuisible et l'on doit, autant que possible, atténuer cette brusque transition de la nuit à la lumière, en garnissant d'épais rideaux les fenêtres de la chambre à coucher. Le lit doit être placé de telle sorte que la lumière lui arrive de côté ; si elle lui arrivait par devant, le jeune enfant qui aime le jour, renverserait ses yeux, et les muscles encore faibles de cet organe se distendraient pour lui occasionner le strabisme ou action de loucher.

Il est mauvais de se frotter les yeux en s'éveillant, comme on le fait trop souvent. En pratiquant cette détestable habitude, on introduit quelquefois sous les paupières des cils ou des poussières qui irritent l'œil et enflamment la muqueuse. Il est préférable de se laver soigneusement les yeux à l'eau fraîche, quand on fait sa toilette.

En été et en hiver, lorsqu'il y a de la neige, la vive clarté du soleil éblouit ; il est bon de l'amoindrir en se mettant à couvert sous un voile, sous une ombrelle, ou en portant un chapeau à larges bords. Les personnes blondes qui ont la choroïde peu colorée, sont plus particulièrement incommodées du fait ; dans ce cas, il est presque indispensable de se garantir les yeux en portant des conserves à verres enfumés.

Les murs trop blancs, simplement blanchis au plâtre, des appartements et des salles d'école sont nuisibles à la vue, on ne peut trop recommander de les recouvrir d'un papier de tapisserie de teinte neutre, sans dorures ni coloris criards.

(*A suivre.*) AUG^te^ JAQUET.

Nous avons reçu bien trop tard pour paraître dans ce numéro, la suite du compte-rendu de la réunion bisannuelle de la section pédagogique vaudoise. (*Rédaction.*)

VIENT DE PARAITRE

à la librairie **Ferdinand Regamey,** *à* **Lausanne.**

INSTRUCTION CIVIQUE

Manuel à l'usage des écoles primaires supérieures, des écoles secondaires, des écoles complémentaires et des jeunes citoyens,

Par NUMA DROZ, *conseiller fédéral.*

suivi d'un (H-2761-L) 1

Exposé des institutions du canton de Berne

Par M. le Dr GOBAT, *directeur de l'instruction publique.*

PRIX : 1 fr. 75.

Cantates patriotiques Grandson et Davel

pour chœurs-mixtes, chœurs d'hommes et écoles. Edition sans accompagnement 40 cent. (30 cent. par 20 exemplaires et au-dessus). Edition complète avec piano et orgue, notice historique, instruction pour l'exécution, etc., etc. — 1 fr. 25 (1 fr. pour MM. les Instituteurs et Directeurs). *Collection de chœurs d'hommes,* (divers degrés de force).

Elle est envoyée à MM. les Directeurs au prix réduit de 2 fr. et de 2 fr. 50 avec les deux cantates. Adresser les demandes à l'auteur

(H-2574-L) 6-2-30 H. GIROUD, à STE-CROIX (Vaud).

Librairie F. PAYOT

Lausanne.

Le *Trésor de l'écolier*, livre de lecture du degré supérieur sera mis en vente le 30 courant, chez tous les libraires et chez l'éditeur, F. Payot, à Lausanne.

Le jeune citoyen, journal destiné aux jeunes gens qui se préparent aux examens de recrue, reparaîtra le premier novembre. Prix : 1 fr. les dix numéros.

S'abonner par carte postale à la même adresse. 2-2 (H-2645-P)

Craie blanche extra fine

pour planches noires

avec ou sans enveloppe de papier, offre bon marché (O-F-9346) 1

EMILE MULLER, à WÆDENSWEIL.

POUR PARAITRE

le 20 novembre

chez D. LEBET, éditeur

à LAUSANNE

COURS ÉLÉMENTAIRE

d'instruction civique

plus spécialement destiné à l'usage des écoles primaires 1

par NUMA DROZ, conseiller fédéral

1 volume in-12 cartonné, prix 90 ct.

Un jeune homme de 23 ans, porteur d'un diplôme de licencié ès-lettres de l'Académie de Neuchâtel, cherche une place de précepteur ou de professeur dans un établissement de la Suisse ou de l'étranger. Références : MM. Dr Daguet, Dr Domeier, Dubois et Aimé Humbert, professeurs à l'Académie et Biolley, professeur au Gymnase cantonal, tous à Neuchâtel. (H-266-N) 3-1

BALE Rue Franche **Gebrüder HUG** **BALE** Rue Franche

La plus forte maison en Suisse

Abonnement de MUSIQUE, plus de 100,000 numéros

Port postal réduit pour toute la Suisse

VIOLONS et tous les instruments à cordes. **PIANOS** Flûtes, Cornets et tous les instruments à vent.

VENTE A TERMES

ACCESSOIRES POUR TOUS LES INSTRUMENTS. CORDES

ORGUES - HARMONIUMS

Représentants généraux des **orgues américaines** d'Estey, des **orgues Trayser** et des premières **fabriques de pianos** de la **France** et de l'**Allemagne.**

Maisons à Bâle, Zurich, Lucerne, St-Gall, Strasbourg.

Dépôts de pianos et d'orgues à **Lausanne,** chez M. E.-R. Spiess; à **Mulhouse,** chez M. Ed. Gœtz. — Correspondant à **Berthoud:** Mme Muralt. 6-3-60

La maison de Bâle est spécialement organisée pour servir la Suisse romande.

Conditions très avantageuses pour **professeurs de musique instituteurs, écoles, communes, sociétés, pensionnats,** etc.

Imprimerie commerciale et administrative

Typographie — Vtor MICHEL — Lithographie

PORRENTRUY

Exécution à bref délai de tous travaux d'impression

Librairie — Fournitures de bureaux et d'écoles

REGISTRES EN TOUS GENRES

Assortiment complet de papiers blancs et de papiers pour tapisserie

XXIe ANNÉE — PORRENTRUY

N° 23. — 1er Décembre 1885.

PRIX D'ABONNEMENT

Pour la Suisse . . . . . 5 fr. par an.
Pour l'Etranger . . . . . 6 fr. »

PRIX DES ANNONCES

La ligne . . . . . 25 centimes ou son espace.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

RÉDACTION

M. le Dr **A. DAGUET**, professeur à l'Académie de Neuchâtel, *rédacteur en chef.*

MM. **A. Jaquet** et **F. Allemand**, *rédacteurs pour la partie pratique.*

L'Educateur annonce tout ouvrage dont il lui est adressé deux exemplaires. La rédaction en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Adresser
- à M. le Dr *Daguet*, à *Neuchâtel*, tout ce qui se rapporte à la rédaction générale, ainsi que les livres, revues, journaux, etc.
- à M. *A. Jaquet*, maître secondaire, à *Porrentruy*, ce qui concerne la partie pratique, et particulièrement à M. *F. Allemand*, maître à l'Ecole modèle, à *Porrentruy*, les communications relatives à la langue française.
- à M. *C. Colliat*, instituteur à *Porrentruy*, ce qui concerne les abonnements et l'expédition du journal.

GÉRANCE

M. **C. Colliat**, instituteur à Porrentruy (Jura bernois).

Comité central. VAUD : MM. *Colomb*, *Mutrux*, *Hermenjat*, *Roux* et *Tharin*. — NEUCHATEL : MM. *Villommet*, *Miéville* et *Sauser*. — GENÈVE : MM. *Charrey*, *Dussaud* et *Thorens*. — JURA BERNOIS : MM. *Schaffter* et *Merceral*. — FRIBOURG : M. *Ducotterd*. — VALAIS : M. *Bruttin*. — SUISSE ALLEMANDE : M. *Gunzinger*.

Comité directeur : MM. *G. Breuleux*, directeur de l'Ecole normale de Porrentruy, président. — *E. Meyer*, recteur de l'Ecole cantonale de Porrentruy, vice-président. — *G. Schaller*, inspecteur d'écoles, secrétaire. — *A. Jaquet*, maître secondaire, à Porrentruy, sous-rédacteur. — *C. Colliat*, instituteur, à Porrentruy, trésorier.

Suppléants : MM. *F. Allemand*, maître à l'Ecole modèle de Porrentruy. — *A. Auberson*, maître à l'Ecole normale de Porrentruy. — *F. Guélat*, instituteur à Bure (Jura bernois).

ANNONCES

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER, à Genève RUE DES MOULINS ET QUAI DE L'ILE

Porrentruy, St-Imier, Delémont, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, etc., etc.

PORRENTRUY

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VICTOR MICHEL

1885

GÉRANCE DE L'ÉDUCATEUR

Abonnés de l'étranger.

Reçu le prix d'abonnement pour 1885 (6 fr.) de :

M. le Directeur de l'Ecole normale des instituteurs d'Arras ;

Mlle la Directrice de l'Ecole normale des institutrices d'Arras (France).

Nous recommandons encore à nos abonnés qui demandent un changement d'adresse d'indiquer exactement l'ancienne, soit en l'écrivant lisiblement, soit en retournant la dernière bande du journal.

Librairie V. MICHEL, à Porrentruy

Ouvrage recommandé aux autorités communales et scolaires

LA FORÊT

Manière de la rajeunir, de la soigner et d'en utiliser les produits

Ouvrage dédié au peuple suisse

par E. Landolt, *inspecteur général des forêts, professeur de sciences forestières*, à **Zurich**

Publié sous les auspices de la Société des forestiers suisses

Traduit de l'allemand en français

par **X. AMUAT,**

inspecteur des forêts de l'arrondissement de Porrentruy.

Un fort volume de 500 pages illustré.

Prix : Broché, **4 fr. 50**. — Cartonné, **5 fr.**